

Réflexions sur les Entretiens de Royaumont

Je suis particulièrement honoré et heureux d'avoir pu assister aux entretiens de Royaumont 2012, même si je n'ai assisté qu'aux conférences du dimanche. Quel plaisir d'entendre les grands esprits se pencher sur la revalorisation du travail.

Certains propos m'inspirent et m'incitent à vous donner mes réflexions:

- Le travail comme toute activité peut être réinventé, renové, réfléchi dans le contexte (flexicurité, relation employeur-salarié), mais surtout il faut se pencher sur **l'objet** lui-même (c'est-à-dire sur **la nature du travail** car la charge n'est pas identique pour le musicien, le chauffeur ou le médecin) et donc la solution contextuelle (salarié, entrepreneur, libéral, fonctionnaire) n'est pas identique. Déjà, parmi les artistes (et je suis peintre) la méthode de travail est différente entre le musicien et le peintre.
- Il faut prendre en compte **le sujet, le créateur, le travailleur** (la condition humaine) ne pas en faire le « **transfert** » **transculturel qui est contre-productif** car celui-ci crée une frustration de malentendus (dans différentes cultures individuelles, familiales, nationales, régionales, linguistiques les normes varient)
- Je n'ai pas entendu la moindre mention de la **solution contextuelle « morale »** car le sentiment d'injustice (sociale, économique, hiérarchique, de la nature et de la mission) sont les facteurs les plus démotivants. Si le travail est vécu comme la « souffrance », c'est à cause de cette injustice qui est la source à la fois de la frustration, et de la fraude. Le rôle de la culture chrétienne me paraît prépondérant. L'évolution des pratiques corrompues et mafieuses dans l'Est de l'Europe montre la nécessité de cette moralisation de la vie publique. Les carcasses réglementaires, économiques, sociales pourront donc être pulvérisées par la suite. Le « **sécurantisme** » est un frein de libre pensée et de libre agissement. Le mal de la dégradation du travail et de sa perception comme aliénation sont liées au fait que le travail se fait sous tension et non dans un épanouissement créateur.
- **La compétitivité de la France ne peut pas être dissociée de son modèle culturel. Le système de santé** y joue un rôle principal avec l'éducation et la retraite. Nous ne pouvons plus vivre avec des dépenses plus importantes que nos recettes. Il ne faut pas camper sur les acquis historiques, certes, mais il ne faut pas se précipiter vers la médiocrité environnante. La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle ne doit pas se mettre à son niveau non plus. La recherche « publique » ne peut que fortifier l'étatisme néfaste (la leçon de Ronald Reagan). Les chercheurs publics seront de nouveaux fonctionnaires d'Etat. Il faut souligner que, parmi les pays européens, la France reste la moins collectiviste et étatique malgré la propagande anti-française. Cette compétitivité française augmenterait mécaniquement, si nous arrivions à **exporter** des concepts bien définis, comme par exemple le système de santé basé sur **une pyramide équilibrée** patient-médecin-assureur solidaire (assurance obligatoire) et assureur individuel (mutuelle) vers les pays émergents du XXIème siècle, Afrique, Chine. Laissons les pays purement anglophones comme l'Inde sur le modèle anglo-saxon et l'Amérique Latine sur le modèle américain. Non seulement le système français a une forte attractivité économique et une vitalité sociale importante mais, de plus, il est culturellement subversif. La globalisation est un fait réel et plutôt positif non pas dans

la dilution des individualités caractéristiques mais dans leurs affirmations : individuelles, nationales, culturelles et historiques. Je ne défends pas le repli sur nous-mêmes, mais je prône l'exportation des concepts bien définis.

- J'ai beaucoup apprécié les propos sur le temps : il faut se réconcilier avec nous-mêmes et avec notre temps qui nous a été donné sur cette terre, dans notre travail, dans notre vie. Cette réflexion optimise également cet équilibre interne, tellement cher aux gens sur-exposés.
- « L'optimisme prophétique » et « le volontarisme de la création » humaine comme but de notre vie ne m'ont pas convaincu: ils me paraissent encore sous l'influence du « **post-marxisme** » **développé et sophistiqué dont le but est finalement la productivité**. La dissipation de l'individu et des valeurs individuelles n'est ni l'avenir de l'homme, ni de l'humanité. Effectivement, dans ma jeunesse derrière le rideau de fer, j'ai déjà entendu que dans la nature l'inconnu n'existe pas et en revanche ce qui existe est seulement le monde connu ou celui qui n'est pas encore connu. Effectivement, l'économie est fondamentale, principale et décisive pour la société, mais elle n'est pas le but de notre agissement. Je ne crois pas en la décroissance programmée, mais en la qualité de la vie et à la vie elle-même sont comme les buts de notre existence. Comment comprendre que le soutien aux handicapés attire autant de compassion sans fausse pitié ? Même si je partage l'analyse de M. Debré sur la futilité des médicaments remboursés, je me demande s'il faut accepter l'idée que les soins médicaux « de confort » sont inutiles. Une autre question demeure, le maintien du remboursement « public ». Faut-il réellement songer à l'homme comme à un outil du collectif et non comme le maître de lui-même? Faut-il réellement voir le patient comme un immortel, voire un éternel, clonable, transplantable, prothésable comme une poupée de Mengele ou de Frankenstein ? Je ne vous surprends pas en vous disant que je suis contre l'acharnement thérapeutique ainsi que contre la fécondation in vitro pour les gens de même sexe.
- « L'industrialisation de la médecine » ou « l' industrialisation de l'empathie » est promue par les assureurs commerciaux et par la fausse nécessité de la science qui devient exponentiellement productrice et auto-suffisante de ses propres termes, questions, demandes, solutions. Ce « **scientisme** » médical n'a rien avoir avec les soins proprement dit, car l'homme malade est un individu et non un morceau d'un système à la chaîne (sans faux sentimentalisme). Ce scientisme devient une forme d'un nouveau dogmatisme sectaire, tel que vécu dans les demandes incessantes de spécialisations et de super-spécialisations. **L'avenir est de novo dans la synthèse et non dans la fragmentation et dans l'analyse, car le partage du travail qui en résulte forcément n'est pas source de richesse**, comme l'a souligné correctement M. François Fillon.
- L'innovation et la recherche sont importantes, mais elles amènent **seulement vers l'objet isolé sans contexte**. Ce n'est pas une solution optimale non plus. Les Chinois, Coréens, ou les Russes et les Américains auparavant ont réussi leurs paris économiques en copiant gratuitement des licences et brevets inventés en Europe au prix fort. L'objet et le contexte sont indissociables et l'innovation est accomplie si elle aboutit à la réalisation.
- Je ne comprends pas très bien pourquoi le regard transatlantique est plus important pour nous sur notre vieille Europe que le regard de l'autre-Oural ou Trans-Méditerranée. L'avenir et la puissance ne sont plus en Amérique, mais en Asie ou en Afrique.
- La **formation** joue effectivement un cache-misère du chômage pour les jeunes mais elle doit être obligatoire dans le parcours **de reclassement professionnel et remplacer ainsi le chômage inactif**: mais comment faire comprendre à un musicologue qui a un bac+12 que

son travail sur le marché n'a de valeur que pour une poignée de quelques rares élus? Quelle est la valeur du baccalauréat automatique (bac pour tous?!)? Certes, il faut décloisonner l'accès aux autres titres académiques ou professionnels mais ceci n'est pas une raison pour dégrader la valeur du baccalauréat. La solution serait un déconditionnement d'accès (rentrée autorisée à la faculté sans baccalauréat) et la sélection lors des études supérieures ou à l'entrée. Comment expliquer au sinologue bac+12 qu'il n'a pas la même responsabilité que le médecin ou l'ingénieur qui ont également un bac+12 et que leurs salaires donc ne peuvent pas être les mêmes? Cette **inflation éducative** me paraît néfaste et dangereuse. La gratuité de la formation diminue la valeur de la formation dans la perception et la motivation des élèves et donc tire le niveau vers le bas. Une fois de plus : la dissipation de l'individu et des valeurs individuelles n'est pas l'avenir de l'homme, et donc pas de l'humanité, mais uniquement du troupeau. **Au contraire le décloisonnement** de la formation et de l'intégration sur le marché du travail est plus productif. Les propos sur la **formation caduque** lors de la vie professionnelle sont faux, car l'objet ne change pas (la médecine est définie par l'homme et ses maladies). C'est le contexte qui change mais pas le squelette, le fonctionnement interne qui est l'objet de la bonne formation qui révèle aux élèves les grandes bases solides et leur donne la possibilité de s'adapter au contexte qui change. Quelle mauvaise formation si l'objet de nos études de base s'effrite sous nos yeux ! Quelle mauvaise réflexion et manque de perspicacité d'une telle formation ! Effectivement, il faut se perfectionner et se former tout au long de sa vie sur des détails mais pas sur de nouvelles bases. Ceci est vrai pour la majorité des activités humaines qui sont la base des métiers libéraux (entrepreneurs, avocats, médecins, ingénieurs, artistes ...) et qui font en général la base de la démocratie et forment économiquement une « classe moyenne haute ». Malheureusement, depuis un certain temps, j'ai la forte impression et inquiétude que cette classe est considérée et perçue comme nocive à l'évolution fataliste-volontariste (post-marxiste) qui promeut seule le rapport de force patron-salarié de grosses structures et supprime les PME et autoentrepreneurs (professionnels libéraux). Mais ce sont les professions libérales qui sont les véritables **garants de la démocratie** par leur instabilité, individualité, formation, perception et analyse. La suppression de cette classe risque de nous ramener vers les totalitarismes du XXème siècle dont nous sortons.